

parties me reviennent à la mémoire : On jouait aux *ognes*, au pôt, au carré, à *cha tant qui en tombe*... Mais je me souviens aussi que souvent quelque écumeur du pavé, généralement un grand, un décafé d'une partie voisine, survenait et faisait *brisquaille*, et fuyait malgré nos pleurs et nos cris.

Et sur l'ancienne place de la Préfecture, quelles enragées parties de *fiarde*, quand les revendeuses avaient fermé leurs immenses parasols et *rejoint* leurs tréteaux. Et tout auprès il y avait un pâtissier fameux, Dodat ; il fallait monter quelques marches pour entrer dans sa boutique, aujourd'hui il faut descendre. C'était lui qui de tous ses confrères, donnait le plus de *cassé*, quand nous avions un sou. Nous le savions bien, nous l'honorions de notre clientèle.

Il n'y avait pas encore d'écoles de gymnastique pour les enfants, mais nous n'en avions cure. Je vois encore ces immenses *bouteroues* qui formaient l'avant-garde de la grille de la Préfecture ; ils me paraissaient d'une hauteur prodigieuse ; n'importe, ils nous servaient de cheval-fondu, et c'étaient des galopades folles par bandes de quinze ou vingt sauteurs, qui franchissaient ces géants ou qui *s'abouchaient* par terre ; on commençait par un bout et toute la *ranche* y passait ; à l'autre extrémité il n'y avait jamais le même nombre qu'au départ.

Et ces parties de *cachette*, où l'on s'aventurait dans tous les coins de Lyon. Les plus petites *ruettes*, les allées qui *traversent*, nous étaient connues. Par elles on pouvait aller des Terreaux à la place Bellecour ; ce n'étaient plus des parties de *cachette*, c'étaient des chasses de Peau-Rouge. On allait, on pénétrait partout. Un jour, je ne sais comment, je me suis trouvé dans un édifice silencieux, avec des dalles sous mes pieds, une voûte sur ma tête, et sur les murs